

GROS

Revue des
francs-maçons
du Grand Orient
de Suisse

Zeitschrift der
Freimaurer
des Grossorients
der Schweiz

Rivista dei
liberi muratori del
Grande Oriente
della Svizzera



Cahiers bleus
Blaue Hefte
Quaderni blu



Réinstallé au Panthéon en 1995, ce pendule a été initialement installé par Foucault en 1851. Il mesure 67 mètres et porte une masse de 28 kilogrammes.

G.: O.: S.:

Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù
Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorientes der Schweiz
Rivista dei liberi muratori del Grande Oriente di Svizzera

N° 77 - 10 / 2013

Sommaire - Inhalt

Éditorial	2
<i>Nouvelles du GOS</i>	3
Une Loge se présente: Zum Flamenden Stern	4
<i>Le Rite Écossais Rectifié: survol de son historique et spécificité</i>	5
Petite histoire de la Fédération suisse de l'Ordre Maçonnique Mixte International	7
<i>Camea: Centro attività massoniche esoteriche accettate</i>	9
La diversité des religions et doctrines	11
<i>Aristote</i>	13
El Ingenioso Hidalgo Don Quijote (Invitation à lire)	15
<i>La grappe de raisins et l'Obédience</i>	17
L'amitié	19
Agenda / Arbeitsplan	21

Prochain numéro: N° 78 - 03 - 2014

www.g-o-s.org

Impressum GOS - Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù. **Editeur:** Grand Orient de Suisse: GOS - c/o Coopérative l'Acacia, Av. H.-Dunand, 14, 1205 Genève Site internet: www.g-o-s.org. **Rédacteur:** René Mathey (r.mathey@bluewin.ch). La rédaction n'est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. *Les articles expriment l'opinion personnelle de leurs auteurs et n'engagent en aucun cas le GOS. Sauf avis contraire, les noms des auteurs ne sont pas indiqués.* Copyright: reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif.

Éditorial

Franc-Maçonnerie et Religions

par le F.: Gr.: M.: C.:

Cette réflexion s'adresse plus particulièrement à des hommes encore étrangers à la Franc-Maçonnerie, qui se posent des questions et très souvent se sentent influencés, plus par de vieux lieux communs qui ne reposent sur aucune recherche sérieuse, que sur de vraies études sans a priori.

La plupart des peuples vivant en Europe géographique pratiquent ou sont issus des trois religions du livre: le Judaïsme, le Christianisme (catholicisme, protestantisme, orthodoxie etc.) ou l'Islam.

Tous ces courants religieux s'appuient sur un dogme et quelque part, en créant des différences de vues, instituent pour le moins une dualité qui malheureusement trop souvent se traduit dans les faits par des antagonismes, voire des luttes de clans.

La Franc-Maçonnerie elle, est adogmatique, même si dans certains de ses rites, elle s'appuie sur ce que l'on pourrait appeler un Christianisme primitif, par exemple: plusieurs rites Maçonniques, et à des degrés divers voient avec un certain intérêt la croix comme un emblème fort.

Dans la plupart de nos loges, la Franc-Maçonnerie laisse à ses membres une totale liberté d'opinion permettant ainsi à des hommes religieux ou non de travailler à leur évolution spirituelle et morale.

D'ailleurs, il est très important de rappeler que tout prosélytisme religieux ou politique est totalement banni de nos travaux.

Si dans les religions dogmatiques citées plus haut on peut penser que tout est dit et que l'œuvre humaine va résider dans l'acceptation obligatoire du dogme, l'étude de ses origines et l'action à travers la prière, en Franc-Maçonnerie rien n'est gravé dans le marbre, si ce n'est l'identification des outils mis à notre disposition et leur utilisation pour tout simplement apprendre à mieux se connaître et s'améliorer.

Dans ces mêmes religions, seuls les détenteurs de l'autorité sacerdotale connaissent une initiation.

En Franc-Maçonnerie, grande Tradition initiatique s'il en fut, chaque membre vit «l'initiation» à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers et peut ainsi «quitter» symboliquement une vie spirituelle au déroulement prévu et instinctif, pour une évolution personnelle à travers des travaux de recherche qui vont l'amener à se remettre sans arrêt en question et abandonner de fausses certitudes pour de vrai doutes.

Mais des doutes, ô combien enrichissants, car par le travail qu'ils imposent, le Franc-Maçon va au fond de son être pour trouver cette incommensurable puissance divine aux noms si divers.

Si, dissimulés derrière l'équerre et le compas, se cachent très souvent de nombreux symboles religieux, la recherche de la non-dualité fondée sur des principes simples comme le:

«connaît toi, toi même» de Socrate, ou «aime ton prochain comme toi-même» de Jésus-Christ, peuvent nous amener à des comparaisons avec les principes de base du bouddhisme, où la recherche de la vérité se fait dans l'intimité de chacun.

Si la Franc-Maçonnerie n'est pas une religion, c'est néanmoins dans les principes de ses fondements: respect de l'autre, connaissance de soi et des sciences, pratique de la Clémence, de la Charité et de la Fraternité, etc. Un formidable outil d'évolution humaine dans la société moderne et sans cesse en progression que nous connaissons.

Il y a fort longtemps un grand initié nous exhortait déjà à la compréhension et à la tolérance avec ce:

«sicut et nos dimittimus, debitoribus nostris».

Cherchons et ne l'oublions jamais.

Èques a Compassione.





Agenda du Grand Orient de Suisse

09 novembre 2013 Convent du GOS à Morges

31 mai 2013 Délai pour le thème 2012/2013 du GOS:
«Entre attachement à la liberté individuelle...»

Thème du GOS 2013/2014:
«Phénomène migratoire et Droits de l'Homme, sommes-nous tous Frères?»

« La rédaction des Cahiers Bleus recherche activement des FF.: se proposant à la traduction de français en allemand et d'allemand en français. Nous vous remercions de prendre contact avec le rédacteur ou sur le mail: contact@g-o-s.org »

Une Loge se présente:

La J.: & P.: L.: Zum Flamenden Stern à l'O.: de Berne



L'«étoile flamboyante» se situe au milieu de notre pays – entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Nous nous considérons, en quelque sorte, comme la charnière d'une porte ouverte. Une porte ouverte sur les autres régions linguistiques et comme une ambassade de la culture maçonnique.

L'atelier le plus proche du point de vue géographique est situé à Neuchâtel – une loge qui travaille dans une autre langue et avec un autre rituel, le rite écosais ancien et accepté. Tandis que toutes les loges alémaniques utilisent le rite le plus répandu en Allemagne, une adaptation des «maçons anciens et acceptés» (AFuAM). Des contacts plus ou moins fréquents enrichissent nos connaissances maçonniques et nous permettent d'observer les mentalités et aptitudes de nos frères dans leur entourage particulier. De comparer par exemple – en exagérant quelque peu – le dynamisme de la loge zurichoise issue des milieux de l'économie avec l'envolée intellectuelle de certaines loges romandes qui semblent peuplées par des professeurs.

Il n'y a pas que les apprentis et les compagnons qui profitent de

notre situation géographique pour approfondir leur expérience; les rencontres fraternelles favorisent également les liens amicaux à «longue distance». Nous sommes souvent surpris de constater combien ces liens étaient solides. Que ce soit à Genève ou en pays de Vaud, nombreux sont ceux qui demandent des nouvelles des frères qu'ils avaient rencontrés à l'époque. Un de nos passés Vénérables semble avoir tellement voyagé que je m'amuse parfois à prétendre représenter l'atelier «Kurt».

«Le voyage instruit» – conforme au dicton allemand, je me permets de vous encourager à repartir en voyage. Pas uniquement pour passer une soirée passionnante ou pour «garnir» des colonnes, mais surtout pour découvrir la richesse et la variété de la franc-maçonnerie libérale, pour faire la connaissance de tout ces jeunes hommes qui sont prêts à s'investir, et partager les préoccupations qui nous concernent tous, comme l'acquisition de nouveaux membres. J'irai même jusqu'à dire qu'il y aurait moins de conflits au sein de notre Obédience si nous avions plus souvent l'occasion de parler en personne avec ceux qui défendent une autre opinion plutôt que de s'envoyer des courriels.

C'est ainsi que nous définissons notre engagement au Grand Orient de Suisse. Bien que nous nous opposons évidemment à abandonner notre indé-

pendance, nous cherchons le dialogue et le compromis bien helvétique avant qu'une majorité n'impose son point de vue.

Notre loge a allumé ses feux en 1978 et comme notre Temple se situe dans un souterrain de la zone industrielle de Berne, on pourrait nous appeler la loge «underground» de l'Orient de Suisse. Etroit et rudimentaire, il ne ressemble pas aux temples somptueux que l'on rencontre ailleurs, mais il ne manque pas d'harmonie. Plutôt que de forcer votre imagination, venez nous rendre visite!





Le Rite Écossais Rectifié:

Survол de son historique et spécificité

F.: C. H.

La maçonnerie française de l'époque s'est structurée vers 1786-1787 en un Système connu plus tard sous le nom de «Rite français», avec ses trois grades et ses quatre ordres. Sans oublier les divers grades dont la combinaison a abouti à ce qu'on appelle «l'Écossisme».

Premier volet:

Toutefois il faut ici souligner que le «Rite Écossais Rectifié» n'a d'écossais que le nom, et il n'a aucune ressemblance avec le système de «grades philosophiques», structuré en 33 grades, même s'il englobe néanmoins les éléments de la tradition écossaise.

C'est à ce Rite que travaillait Jean Baptiste Willermoz (1730-1824) en 1750 mais, très vite, il est persuadé que les vrais secrets de la maçonnerie se trouvent dans les Rituels des Hauts Grades.

En mai 1767, il rencontre celui qui deviendra son Maître à penser, Martinès de Pasqually. Ce dernier, Kabbaliste émérite et thaumaturge, établit un système qui était appelé «l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coëns (prêtres élus) de l'Univers». Martinès de Pasqually est l'auteur du Traité sur la réintégration des êtres.

Jean Baptiste Willermoz considère que la doctrine de la réintégration est à la base de la maçonnerie primitive et authentique, qu'il s'agit de retrouver par la réunion sur cette base de tous les « rites et systèmes », en une véritable

«science de l'Homme».

Deuxième volet:

La Stricte Observance Templière est aussi connue sous le nom de «Maçonnerie rectifiée» ou «Réformée de Dresde». Ce Système allemand fut fondé en 1751 par le Baron Carl Gotthelf von Hund, l'aspect chevaleresque y prime sur l'aspect maçonnique, et il prétendait non seulement hériter, mais aussi restaurer l'ancien Ordre du Temple proscrit en 1312.

En 1772, JBW rejoint la Loge La Candeur à l'Orient de Strasbourg qui s'est rattachée à la Stricte Observance Templière.

Depuis le départ, JBW cherchait à «rectifier» la maçonnerie pour établir un système contenant les deux sources spirituelles qui sont:

La doctrine «ésotérique» de Martinès de Pasqually, dont l'essentiel du contenu concerne l'origine première, la condition actuelle et le destin ultime de

l'être humain et de l'univers.

La tradition chrétienne indivisible, nourrie par les enseignements des Pères de l'Église.

Il envisage donc d'utiliser les rituels de l'ancien Rite Français pour les trois premiers grades et ceux de la S.O.T. pour les deux grades de Chevalerie, et de les lier entre eux par un 4° grade celui de Maître Écossais de Saint André.

À partir de là, Willermoz a donné à son système, ou Rite, une architecture concentrique, en l'organisant en classes de plus en plus intérieures de même que de plus en plus secrètes, chaque classe étant inconnue de celle qui lui était extérieure.

D'un autre côté, il a doté le parcours initiatique développé de grade en grade d'un enseignement doctrinal progressivement plus précis et explicite, grâce aux «instructions» qui font partie intégrante du rituel de chaque grade.

C'est sur un plan national que la conception de l'ensemble de JBW est officiellement approuvé en novembre-décembre 1778 par le Convent des Gaules, tenu à Lyon qui, à part la ratification des modifications des 3 premiers grades, ratifie également le Code maçonnique des Loges réunies et rectifiées et le code de l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, qui demeurent les textes constitutionnels, toujours en vigueur, du Régime.

En une seconde étape sur le plan européen, en août-septembre 1782, il y



Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824)

eut le Convent de Wilhelmsbad, en Allemagne, tenu sous la présidence du duc Ferdinand de Brunswick-Lunebourg et du prince Charles de Hesse, principaux dirigeants de la Stricte Observance, qui se rallièrent à ce qu'on appelait à l'époque la «Réforme de Lyon».

JBW voit adopter toutes ses thèses et est chargé de la rédaction définitive des rituels, qu'il achèvera en 1783 pour les 3 premiers grades et seulement en 1809 pour le quatrième.

JBW continuait à vouloir perfectionner la doctrine du R.E.R. et, en 1788, il réécrit, sans que personne ne le lui demande, les Rituels des 3 premiers grades en y introduisant plus de démarche chrétienne et en les mettant davantage en phase avec les principes de la Réintégration.

Un exemplaire de ces rituels, qui furent donnés à la R.L. Triple Union de Marseille, se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris. C'est cette version qui a été remise à l'Union des Cœurs en Suisse quand il souhaitèrent travailler au RER. Ce furent ces mêmes rituels qui furent remis à Camille Savoie, Édouard de Ribaucourt et Gustave Bastard, lors de leur armentement au grade de CBCS au sein du Grand Prieuré d'Helvétie le 9 juin 1910 et qui les ramenèrent en France.

Après cette approche historique du Rite, que dire du Rite lui-même dont la démarche maçonnique utilise les thèmes principaux communs aux autres rites maçonniques. Les grades symboliques du RER sont axés sur la reconstruction intérieure de l'homme par l'approfondissement de la foi et la pratique assidue des vertus chrétiennes. Sans faire partie du RER, il est difficile de l'extérieur de comprendre de quoi il s'agit, mais ce Rite se proclame chrétien et requiert le baptême ou la disposition à l'être de ses membres. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il ait une connotation religieuse, puisque :

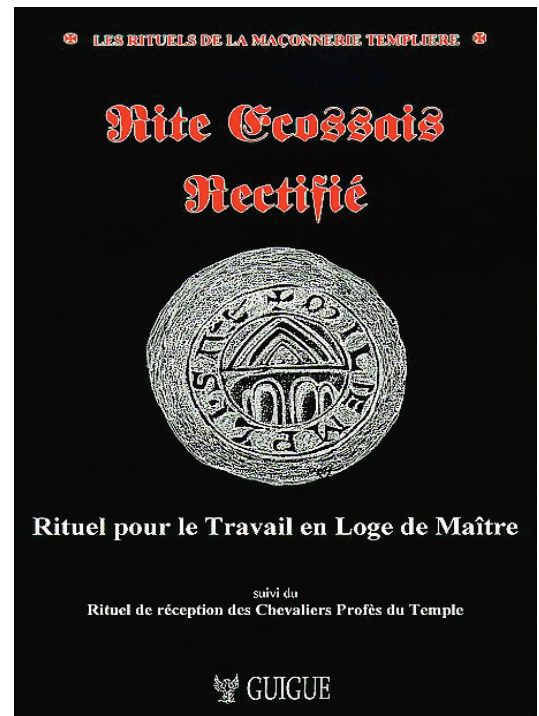
Le Baptême n'est ni catholique, ni protestant, ni orthodoxe, mais juif et Essénien en particulier.

Chrétien vient du grec Christos soit celui qui a reçu l'Onction en un mot l'Oint.

Pourquoi est-ce que Rabbi Yeshua Ben Yosef (Jésus fils de Joseph) devrait-il être l'unique Oint ?

Les Esséniens pratiquaient aussi un Rituel de la résurrection. La mort du vieil homme et la naissance de l'homme nouveau. Cela ne rappelle-t-il pas un certain H... sur le plan

maçonnique?





Petite histoire de la Fédération suisse de l'Ordre Maçonique Mixte International

Quelques mots tout d'abord pour introduire « Le Droit Humain » (DH). L'Ordre Maçonique Mixte International (OMMI) «le Droit Humain» a vu le jour dans les dernières années du XIX^e siècle, le 4 avril 1893. Cette fin de siècle se caractérise par un large mouvement de revendication d'égalité des droits entre hommes et femmes. La Révolution française avait fait naître beaucoup d'espoirs d'ouverture aux idées nouvelles mais la vie sociale au XIX^e siècle marque peu d'évolution, notamment pour les femmes qui restent des citoyennes de second ordre.

Le 14 janvier 1882 pourtant, une femme est initiée franc-maçon dans une loge masculine du Pecq, «Les Libres-Penseurs», de la Grande Loge Symbolique Ecossaise, grâce au courage et à la ténacité de quelques Frères Maçons. Ainsi, dans les années 1870-1880 de nombreuses discussions s'étaient engagées dans des Loges masculines en faveur de l'initiation des femmes (ceci peut nous rappeler des événements récents en France voisine). Cette femme, Maria Deraismes, est la première femme à recevoir l'initiation maçonnique dans les mêmes conditions qu'un homme. C'est une femme très cultivée, issue de la bourgeoisie républicaine, éditorialiste et brillante conférencière, animée de convictions profondes pour la reconnaissance des droits des femmes. Elle est connue

pour ses engagements sociaux et politiques, ardente républicaine et laïque, elle est également adhérente à la «Libre Pensée».

Les remous provoqués par son Initiation au sein même de sa Loge amenèrent Maria Deraismes à s'en retirer. Dans ce contexte, Maria Deraismes, réduite à l'état de maçonnes sans atelier, rencontre le médecin Georges Martin qui cherche à faire admettre des femmes au sein de la Grande Loge Symbolique Écossaise. Ensemble, ils élaborent discrètement, à partir de 1891, une structure maçonnique destinée à recevoir de futures maçonnes. De juin 1891 à mars 1893, des rencontres informelles, auxquelles assistent des féministes, se déroulent chez Maria Deraismes. En 1893, 16 autres femmes seront initiées, reçues au grade de Compagnon puis élevées à la Maîtrise.

Le 4 avril 1893, les fondateurs signèrent la Charte de «La Grande Loge symbolique Ecossaise Mixte de France LE DROIT HUMAIN» reconnue par la Loi française. Le 6 février 1894, Maria Deraismes meurt. Son combat pour la mixité aura été incessant.

Dès 1895, l'Ordre Maçonique Mixte International «LE DROIT HUMAIN» créa de nouvelles Loges en France. En 1896, la première Loge étrangère voit le jour à Zurich. Bien que n'ayant survécu que 10 ans, elle amena les fondateurs de «La Grande Loge symbolique Ecossaise Mixte de France LE DROIT HUMAIN» à envi-

sager la création d'une structure internationale. Le 12 juin 1901, le «Suprême Conseil Universel Mixte International» fut constitué à Paris.

Le premier Convent International se tint à Paris du 8 au 15 août 1920; les séances réunirent 70 délégués mandatés par 312 Ateliers répartis entre 25 pays. Durant ce premier Convent International, les bases de la Constitution Internationale seront établies. Les principales caractéristiques de l'Ordre Maçonique Mixte International «LE DROIT HUMAIN» sont: la mixité, l'internationalisme, l'adogmatisme et la continuité initiatique du 1er au 33e Degré d'après le «Rite Écossais Ancien et Accepté». Ces points sont explicités dans la déclaration de principe de la «Constitution Internationale» régissant le fonctionnement de l'ensemble de l'organisation. L'Ordre Maçonique Mixte International «LE DROIT HUMAIN» assure son unité en laissant une large autonomie aux Fédérations nationales auxquelles il demande seulement de respecter sa Constitution Internationale.

«Le Droit Humain en Suisse »:

La Fédération Suisse témoigne de la plus longue existence de l'Ordre hors des frontières de France. Cette existence date de 1896! Trois ans à peine après la naissance de l'Ordre. Cette date correspond à l'allumage des feux, à Zurich, de la Loge «Zu den Eidgenossen» qui porta le n° 9 des Loges de l'Ordre et qui restera active jusqu'en 1905. Cet événement connu

des suites inestimables à l'époque, car il venait confirmer, pour la première fois, la capacité de notre Franc-Maçonnerie mixte à devenir une Obédience internationale. C'est en effet après cet allumage que le Docteur Georges Martin envisage «la création d'Ateliers dans le monde entier». Puis, 1910 verra la constitution d'un Triangle à Genève qui deviendra en 1913 la Loge «Georges Martin» n° 44. Son premier président fut Johannes Reelfs, né à Amsterdam en 1888 où il avait déjà créé une loge, qui s'était installé en Suisse en 1906. Polyglotte, il fut professeur de littérature à l'école de Madame Rollier. Initiée en France en 1910, cette dernière jouera un rôle important dans le développement du «DROIT HUMAIN» en Suisse. La Loge n° 44 reprendra ses travaux en 1914. Deux autres Loges furent fondées à Neuchâtel et la Chaux-de-Fonds en 1920 et une à Lausanne en 1923. Le climat régnant avant la Deuxième Guerre mondiale rendit les activités maçonniques plus discrètes. Mais les Loges ne furent point interdites grâce à la décision des citoyens suisses et aux efforts de nombreux maçons de toutes obédiences. La réunion mondiale de l'Ordre Maçonnique Mixte Internatio-

nal «LE DROIT HUMAIN» organisée en 1936 à Genève témoigne de cette volonté. Cependant, devant la montée du fascisme, les Loges ferment pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, au Convent International de 1954, le même F. Reelfs déclare: « Nous avons réussi à organiser cinq loges dans nos villes. Nous espérons arriver, par notre travail, à développer le D.H. et l'idée maçonnique. La Suisse, en somme, est un pays avancé et nous n'avons pas besoin de combattre pour la liberté. La liberté nous a été donnée depuis 1291 et nous ne la lâcherons plus ...»¹.

Les Loges reprennent lentement leurs travaux et, en 1958, la Sœur Irène Marti, déléguée du Suprême Conseil, entame les démarches constitutives de notre Fédération. Ce long travail de préparation aboutit le 18 octobre 1981. Les années qui suivent cette naissance sont assez florissantes; par malheur, le schisme qui se produit en 1999 ne laissera que cinq Loges en activité, toutes marquées par la scission et qui ont connu des moments très difficiles. En 2000, le travail était patiemment à refaire. Les dix années qui ont suivi ont été consacrées avant tout à consolider l'existant, à redonner de l'âme.

Aujourd'hui, la Fédération a rouvert un Atelier en Suisse alémanique, à Zürich, et Genève a allumé les feux d'une troisième Loge. La Fédération, forte de 160 membres, vit son chantier du renouveau avec patience et bonheur. Elle compte à ce jour sept Loges Bleues, deux Ateliers de Perfection, deux Chapitres, un Aréopage et un Consistoire.

Louis Guerrero, Président du Conseil National OMMI «Le Droit Humain», Fédération suisse

¹«Esquisse sur les origines et l'évolution de l'O.M.M.I. le D.H.»: p. 40 - sous l'égide du Suprême Conseil Mixte « Le Droit Humain »- 1993



L'ouvrage édité à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du G.O.S. est toujours disponible. Prix 20 CHF + port éventuel. Contact ci-dessous pour commander ou via le G.O.S. qui transmettra.

Das anlässlich des 50-Jahre-Jubiläums des G.O.S. herausgegebene Werk ist noch erhältlich. Preis CHF 20.- plus allf. Porto. Bestellungen s. unten oder via G.O.S., der sie weiterleitet.

L'opera edita in occasione del 50^{esimo} anniversario del GOS e' ancora disponibile. Prezzo di 20 CHF + spese di spedizione eventuali. Usare il contatto qui sotto per comandare o attraverso il G.O.S. che trasmettera'.

La obra editada en ocasión del cincuenta aniversario del G.O.S. está aún disponible. Precio 20 francos suizos + gasto de envío eventual. Para su pedido contactar al suscrito o vía G.O.S. que transmitirá.

contact@g-o-s.ch

Camea: Centro attività massoniche esoteriche accettate



I C.: A.: M.: E.: A.: (Centro Attività Massoniche Esoteriche Accettate), nasce nel lontano 1958, per volontà del Ven.: mo e Pot.: mo Fr.: Aldo Vitale 33.:, membro Effettivo del Sacro Convento Universale dei Supremi Consigli, il quale fra gli alti incarichi in seno al Sublime Organo possedeva la delega di Ispettore per il R.: S.: A.: A.: per l'Italia.

Questo incarico tanto prestigioso quanto oneroso, lo indusse a creare su espressa delega del «Sublime Organo», attingendo da un'élite di FF.: cresciuti nel seno della più ortodossa Tradizione di Piazza del Gesù, un gruppo che si attivasse per ricostituire un'unità assoluta fra tutte le Obbedienze Massoniche Scozzesi presenti sul territorio Nazionale. I Lavori continuarono fecondi per tre lustri portando i «Cameini» a dialogare proficuamente, con i più Alti Dignitari delle Famiglie Massoniche Italiane, con il vivo intento di dare seguito ai desiderata del «Convento», che avrebbe voluto nuovamente poter interagire con un ricostituito Supremo Consiglio Unico per l'Italia.

La dedizione alla causa, fu tale che portò nel 1973, all'integrazione di un gruppo di oltre trecento FF.: della CAMEA nelle file della Gran Loggia d'Italia, Palazzo Vitelleschi.

Questa cooperazione avvenne anche con i FF.: del Grande Oriente d'Italia, Palazzo Giustiniani e con numerosi

esponenti delle più importanti Famiglie Massoniche, ma tali nobili tentativi non diedero i frutti sperati, poiché già allora il panorama muratorio nazionale era gravato da troppi inauditi individualismi.

Questo fondamentale progetto, non poteva rimanere lettera morta, quindi si proseguiva nella realizzazione dell'Architettonico disegno. Nel 1978, il CAMEA ridava forza e vigore alla sua già poderosa struttura stilando altresì, uno Statuto nel quale si ribadiva il più rigoroso ed Ortodosso rispetto delle Grandi Costituzioni Scozzesi dell'anno 1786, con la relativa appendice dei Regolamenti Generali, nelle modifiche apportate dal Convento Universale dei Supremi Consigli riuniti a Losanna ed adottate nella seduta del 22 settembre 1875 e gli Statuti Generali della Società dei Liberi Muratori del 1820. Questa linea emersa unanime in seno al Supremo Consiglio, dava un segnale forte a tutte le sedicenti Obbedienze regolari che da tempo avevano disatteso il cammino nel Solco della Tradizione Scozzese. Proprio la rigorosa Ortodossia, e la chiarezza d'intenti, aveva portato CAMEA ad un proficuo e rigoglioso sviluppo su tutto il territorio nazionale, portando nei primi anni ottanta a coprire tutta l'Italia, con una capillare e qualitativamente elevata schiera di Fratelli. I tristi eventi di quegli anni, che sconvolsero l'intero panorama massonico, gettarono su tutte le Obbedienze Italiane una pesante coltre. I vertici del CAMEA nel 1982, riu-

nitisi Ritual-mente in sede di Supremo Consiglio, deliberarono che i tempi, non erano più idonei per continuare il nobile progetto di riunificazione. Per garantire continuità iniziatica, ed il tramando della Tradizione ininterrotta dalla costituzione del Supremo Consiglio per l'Italia avvenuta nel 1805, e continuata dal 1908 nella riconosciuta legittimità di Piazza del Gesù, il Supremo Consiglio decise di convogliare il CAMEA nel seno della Serenissima Gran Loggia Nazionale Italiana degli A.:L.:A.:M.: Comunione di Piazza del Gesù, unica legittima discendente dello storico deposito della Trasmissione di Piazza del Gesù. Questa operazione aveva il preciso intento di salvaguardare e tramandare i valori dello Scozzesismo, che in Italia riposavano fecondi ed ininterrotti nella Tradizione della Comunione di Piazza del Gesù. Questo lungo periodo di «articolato silenzio», è servito ai vertici del CAMEA per continuare un amorevole lavoro di relazioni nazionali ed internazionali, prope-deutiche ad un mirato risveglio che giungerà ben quattro lustri più tardi, dopo attente e ponderate valutazioni sugli uomini e gli scenari attuali. A febbraio del 2003 infatti una Dieta del Supremo Consiglio fu creata per risvegliare tutti i Fratelli Camea insigniti del 33° Grado. Roberto Luongo, attuale sovrano Gran Commendatore, fu nominato Conestabile. Cinque mesi più tardi fu promulgato il Decreto di nomina del primo Gran Maestro

dell'Ordine, il Ser. .mo Fr. . Leonardo Cavallaro. Ad Alessandria, il 21 settembre, venne realizzata la prima Gran Loggia del Camea dopo il suo risveglio. Il 17 settembre 2004, il giorno prima della celebrazione della seconda Gran Loggia del Camea, muore a Roma il Ven. .mo e Pot. .mo Sovrano Aldo Vitale. Il risveglio del CAMEA ha ridato quindi linfa ad un progetto mai sopito che ha attraversato periodi bui per la massoneria nazionale, giungendo a questa "primavera iniziatica", ove si vede accrescere l'interesse generale verso la nostra antica Istituzione. I progetti del CAMEA restano i medesimi, con la continua attenzione ai valori morali che legano i Fratelli, al recupero e la salvaguardia della più pura Ortodossia Rituale e con la conservazione ed il tramando della Tradizione di quello che fu il terzo Supremo Consiglio del Mondo in ordine di costituzione ed infine, ma non per ultimo, l'obiettivo perseguito è sempre quello dell'unificazione delle tante famiglie massoniche italiane. Attualmente con i suoi Templi conta più di venti Logge, sedenti presso Orienti da Udine a Trapani, da Torino a Reggio Calabria, annovera Officine in Europa ed intrattiene numerosi Trattati di Amicizia e Reciprocità con le più note Potenze straniere. Spero che i lettori abbiano trovato esauriente questa presentazione, considerati i 55 di storia che il CAMEA possiede. Trovo positivo conoscere altre realtà, affinché si risvegli in noi Fratelli il desiderio di trovare la giusta alchimia per poter supportare e, laddove possibile, sanare quanto di negativo vive la nostra società. Solo con il confronto si producono idee e si può meglio approfondire la percezione di ciò che ci circonda. Porgo i miei saluti e ringraziamenti al Gran Maestro del CAMEA Daniele Margiotta, il quale, informandolo che avrei riportato all'interno dei Cahiers Blues tale lavoro, ha gentilmente inviato un messaggio:

tradizione massonica attiva, che realizzi quanto di meglio si possa desiderare per l'umanità intera i cui valori si identificano con i principi di Libertà-Uguaglianza-Fratellanza.

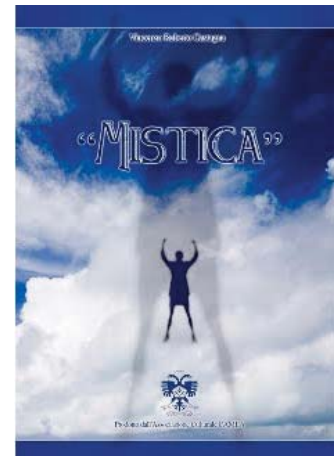
Ringraziandovi della preziosa amicizia sono sicuro che saremo insieme per difendere i nostri ideali, auspicando un lungo e gratificante percorso comune delle nostre Famiglie. Fraternamente vi abbraccio."

F. . Ant. O.

▲

"Un grazie di vero cuore al GOS e al Fratello Antonio Oppedisano per la Tavola sul Camea, specialmente nell'anno in cui ricade il 55° anniversario della fondazione. Momento esaltante per me, che intendo vivere fraternamente in letizia e serenità, con l'impegno di creare un corpo armonioso fautore della unificazione fra Obbedienze per far sì che la Massoneria ritorni ad essere una e potente al fine di dare supporto positivo agli avvenimenti importanti e, purtroppo gravi, che viviamo.

Il CAMEA continua nel suo cammino per una Massoneria unita portando avanti il progetto di una



www.editions-astronome.com

Témoignages, Jeunesse, Patrimoine, Arts, Littérature, Poésie, Sur paroles (CD, DVD)

Editions de l'Astronome - 74550 Cervens (F) - +33 4 50 72 07 63



La diversité des religions et doctrines

F.: P. A.

Ce qui était couramment appelé *religion* par les Latins était le respect des coutumes, de ses parents, des devoirs civiques ou des liens de société. La religion ne se distingue pas de la politique et les actes religieux ont une valeur juridique. Les Romains ont ainsi la religion de Rome et s'ils reconnaissent les religions des autres cités, ils restent persuadés d'avoir la meilleure parce que Rome domine le monde. Le terme latin *religio* a été défini pour la première fois par Cicéron comme le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte.

Mais une question reste d'actualité et ouverte à la question de savoir qu'est-ce qu'une religion?

Devons-nous nous contenter de penser que les religions ont toujours une forme institutionnelle avec un clergé, des pasteurs, des imams, des rabbins, des moines ou des gourous ou alors nous permettre d'imaginer et de considérer la philosophie, voire le sport ou l'ésotérisme comme une certaine religion?

La religion peut être comprise comme une manière de vivre et une recherche de réponses aux questions les plus profondes de l'humanité, mais elle peut aussi être vue comme ce qu'il y a de plus contraire à la raison et jugée synonyme de superstition. La notion de religion peut être l'objet

d'élaboration théologique, chaque religion ayant sa propre appréciation de ce qu'il convient d'appeler religion.

Aujourd'hui nous pouvons admettre que le mot «religion» désigne un ensemble déterminé de croyances et de dogmes amenant le rapport de l'homme avec le sacré. Il est possible de différencier trois types de religions: celles qui reposent sur l'affirmation d'un dieu unique et créateur, les **religions monothéistes**, celles qui célèbrent une pluralité de divinités, les **religions polythéistes** et celles qui s'accordent principalement à une **sagesse ou à une philosophie**.

Judaïsme, christianisme, islam

Le fondateur du judaïsme, Abraham, s'installe en Canaan, terre promise par Dieu, vers 1850 av. J.-C. Les textes fondamentaux du judaïsme sont regroupés dans la Bible (l'Ancien Testament des chrétiens) qui comprend la Loi écrite, la Torah sans oublier d'ajouter les commentaires formant le Talmud. La profession de foi juive est la parole de Moïse: «Ecoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un». La religion juive s'expose comme une alliance de Dieu avec les patriarches qu'il a choisis pour répandre son culte au sein des peuples. Cette alliance implique de la part des enfants d'Israël l'engagement d'être fidèle à Dieu et à la Torah.

Le christianisme est apparu au sein du judaïsme. Jésus de Nazareth, descendant du roi David et de Salomon, se présente non pas comme un prophète,

un de plus à cette époque, mais comme le fils de Dieu lui-même. Les Évangiles formulent ses actions et son enseignement. Le christianisme est une doctrine de salut. Au sein du christianisme, des divisions confessionnelles apparaissent au cours de l'histoire. La religion orthodoxe est apparue par un schisme en 1054 lorsque Mikhaïl Keroularios, patriarche de Constantinople, refuse la suprématie de l'évêque de Rome. Le protestantisme, lui, est issu de la Réforme qui à partir de la publication des thèses de Martin Luther, en 1517, soustrait à l'obédience de l'Église catholique une partie de la chrétienté européenne, cherchant à revenir à un christianisme primitif. Quant à l'anglicanisme, il a une origine politique. Au début du XVI^e siècle, le roi Henri VIII se déclare chef de l'Église d'Angleterre, refusant la condamnation papale de son mariage.

L'islam est la religion fondée au VII^e siècle par Mahomet auquel l'ange Gabriel a donné des révélations fragmentaires successives, formant le Coran, parole de Dieu. La pratique religieuse repose sur cinq obligations, appelées «piliers». La profession de foi: il n'y a de divinité que Dieu (Allah) et Mahomet est l'envoyé de Dieu; les cinq prières quotidiennes; l'aumône; le jeûne intégral du ramadan et le pèlerinage à la Mecque. La loi de l'islam (charia) régit non seulement le rapport à Dieu, mais aussi toute la vie sociale, individuelle et politique. Le sunnisme, courant majoritaire de l'is-

lam, s'oppose au chiisme, à propos de la désignation du successeur du Prophète. Le sunnisme, contrairement au chiisme, rejette toute interprétation mystique ou ésotérique du Coran.

Hindouisme, shintoïsme, bouddhisme

L'hindouisme est ordonné autour d'un ensemble de textes sanskrits considérés comme la «révélation», comprenant notamment les Vedas et upanishads. Ceux-ci décrivent un ordre cosmique (dharma), subtil équilibre entre les dieux et les démons. Les rites et les sacrifices sont destinés à assurer cet équilibre précaire. L'hindouisme se caractérise par un ordre social, le brahmanisme, fondé sur le système des castes. Il place le brahmane, spécialiste des rites, au sommet de la hiérarchie. Entre 600 av. J.-C. et 300 apr. J.-C., l'hindouisme est réinterprété. S'y joint une métaphysique de la transmigration des âmes qui rend possible la voie de la libération (moksa) par un idéal de renoncement.

Le shintoïsme est une religion polythéiste ancestrale du Japon. Elle repose sur la vénération des dieux (kami), personification des forces naturelles ou âme des ancêtres.

Le bouddhisme apparaît en Inde au Ve siècle av. J.-C. comme une réforme dirigée contre le brahmanisme hindou. Il repose sur les enseignements du Bouddha assemblés dans les «quatre nobles vérités» que sont l'existence humaine est souffrance; la cause de la souffrance est le désir; pour se libérer de la souffrance, il faut supprimer la cause; la voie ouverte par le Bouddha conduira à l'ultime but de l'existence, le nirvana, la fin des renaissances successives.

Jaïnisme, taoïsme, confucianisme

Comme le bouddhisme, le jaïnisme est dirigé contre le brahmanisme. Il représente le chemin de libération de la souffrance par l'ascèse, la non-violence et le respect scrupuleux de tout être vivant, et son essor fut contemporain du bouddhisme.

C'est également au VIe siècle av. J.-C.

qu'est apparu en Chine le taoïsme, dont l'objectif est de montrer la voie qui mène au Tao (ou Dao) absolu, le principe d'ordre qui fait l'unité de l'univers. L'un des textes majeurs est le Tao-t-King attribué à Laozi.

Le confucianisme partage avec le taoïsme une même origine géographique et chronologique, un même souci de l'harmonie, mais il est dépourvu de préoccupation métaphysique. La doctrine de Confucius comprend essentiellement des préceptes moraux pour la vie dans le monde: piété filiale, fidélité aux chefs, justice morale, altruisme, bienfaisance.

Et du côté de la franc-maçonnerie

C'est de Grande-Bretagne que sont venus les textes fondateurs de la franc-maçonnerie spéculative. Dans les Constitutions de 1723, on peut lire qu'un maçon est obligé d'obéir à la loi morale, et s'il comprend bien l'Art, il ne sera jamais athée stupide ni libertin irréligieux. Mais quoique dans les temps anciens les maçons fussent tenus dans chaque pays d'être de la religion de ce pays ou de cette nation, il est néanmoins considéré maintenant comme plus convenable de les astreindre seulement à cette Religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, laissant à chacun ses propres opinions; c'est-à-dire d'être des hommes de bien et loyaux, ou hommes d'honneur et de probité, quelles que soient les dénominations ou confessions qui puissent les distinguer.

Statistiques

En 2011, nous avons les estimations suivantes concernant les appartenances religieuses de la population mondiale:

- Chrétiens**, 2,30 milliards (environ 33% de la population mondiale), dont:
 - 1,15 milliard de catholiques
 - 430 millions de protestants
 - 380 millions de chrétiens indépendants
 - 270 millions d'orthodoxes
 - 88 millions d'anglicans
- Musulmans**, 1,60 milliard (environ 21%), dont:

- 75 % de sunnites
- 15 % de chiites
- Hindous**, 952 millions
- Non-religieux**, 700 millions
- Bouddhistes**, 470 millions
- Religions chinoises**, 460 millions
- Athées**, 140 millions
- Nouvelles religions**, 63 millions
- Sikhs**, 25 millions
- Juifs**, 17 millions

Bibliographie:
Texte réalisé à partir d'une lecture d'un article parut dans Alpina.



Aristote

(384 - 322)



F. P. A.

La parfaite amitié est celle des hommes bons et semblables en vertu. Chacun veut bien à l'autre pour ce qu'il est, pour sa bonté essentielle. Ce sont les amis par excellence, eux que ne rapprochent pas des circonstances accidentelles, mais leur nature profonde. Leur amitié dure tout le temps qu'ils restent vertueux, et le propre de la vertu en général est d'être durable. Ajoutons que chacun d'eux est bon dans l'absolu et utile à son ami, bon dans l'absolu et agréable à son ami (Aristote, Éthique à Nicomaque, liv.VIII).

Aristote fut l'élève de Platon dont il suivit l'enseignement à l'Académie pendant plus de vingt ans. S'il partage certaines prémisses de son maître, comme celle de l'immortalité de l'âme, Aristote bouscule le fondement de sa doctrine. Il récuse l'existence des idées dans un monde intelligible séparé du monde sensible auquel il redonne de ce fait toute son importance: si les choses sensibles ne sont pas la forme déchue ou dégradée de modèles idéaux, il importe de les connaître pour elles-mêmes. C'est pourquoi apparaît avec Aristote l'exigence proprement encyclopédique d'explorer tous les domaines du savoir, à commencer par celui de l'homme, de ses actions et ses interactions. Éthique et politique sont

d'ailleurs intimement liées dans la mesure où elles procèdent toutes deux de ce que l'homme est le seul animal doué de logos. Aristote a fondé le Lycée, où l'on pensait en marchant, et a trouvé une postérité durable dans l'école dite «péripatéticienne» qui y reçut sa formation.

L'hylémorphisme

Aristote rejette la théorie des Idées de Platon: ce qu'il y a d'immuable dans les choses sensibles n'est pas une réalité qui existerait dans un monde intelligible. Aristote déplace la problématique de Platon, qui était ontologique (c'est-à-dire qu'elle voulait rendre raison de ce qui existe), sur le plan de la logique (qui postule que la structure de l'être doit être identique à celle du discours vrai): il n'y a pour lui que deux types d'êtres: la substance, qui est le sujet d'un jugement de type S pour «substance» et P pour «prédicat», et les attributs ou prédicats, qui sont ce qui peut se dire de S, en l'occurrence P. seule la substance existe réellement. Dans un énoncé tel que «la rose est blanche», la blancheur pour Aristote existe moins que la rose, mais surtout, elle n'en est pas séparable, car il n'existe pas quelque chose comme la blancheur qui aurait une réalité indépendante d'une substance donnée. La théorie d'Aristote est dite «hylémorphique» parce que la matière n'y est pas séparable de sa forme. On comprend dans ce cas que les formes ne puissent avoir d'existence autre que sensible, autrement dit que le ciel

des Idées platonicien n'existe pas: Aristote est réaliste, Platon était idéaliste.

Aristote explique les relations de la forme à la matière par la «théorie des quatre causes». Prenons une statue d'Aphrodite. Le support de la forme d'Aphrodite est une matière déterminée, le marbre dans ce cas: c'est sa cause matérielle. C'est par le travail du sculpteur que ce marbre a été transformé de l'état de bloc où il se trouvait en statue qu'il est à présent: voilà la cause efficiente. Mais ce travail n'a d'abord été possible que parce que le sculpteur a eu une intuition, et que dirigeant son action vers un but, il s'est donné une cause finale. Aphrodite est enfin ici cause formelle en ce qu'elle a fourni le modèle, le principe d'organisation de la matière. Les quatre causes sont les étapes nécessaires au passage de ce qu'une chose est en puissance (la possibilité de la statue dans le bloc de marbre) à ce qu'elles sont en acte (la statue d'Aphrodite).

Vie bonne et politique

Dans le domaine éthique, on ne peut prétendre selon Aristote au degré de certitude qui est possible en matière de connaissance. Les règles qui doivent présider aux actions ne sont vraies ou justes que relativement à un contexte donné. L'action bonne requiert donc cette autre forme d'intelligence, hétérogène au domaine des vérités immuables, qu'il nomme la prudence. Le bonheur est donné à celui qui agit de la

seule manière qui soit raisonnable pour Aristote, c'est-à-dire dont l'action vise le souverain Bien défini comme l'actualisation de toutes les vertus qui sont en puissance dans l'homme. L'amitié joue ainsi un rôle éthique de première importance, car comme l'explique Aristote dans l'Éthique à Nicomaque, le véritable ami, pour qui nous avons estime et admiration, nous pousse à devenir meilleurs pour nous rendre dignes de lui. Mais la vie bonne est aussi par excellence celle qui se réalise dans la communauté politique. En tant qu'il est doué de logos (c'est-à-dire de «langage» et de «raison»), l'homme est un animal «politique». Parce qu'il peut se prononcer sur le bien et le mal, le juste et l'injuste, il est capable de justice. La communauté politique est au corps social ce que l'amitié est à l'individu: elle lui permet de devenir ce qu'est en acte, c'est-à-dire qu'elle réalise ses potentialités de justice et de ce type de bonheur qu'est le bien commun.

Poétique et rhétorique

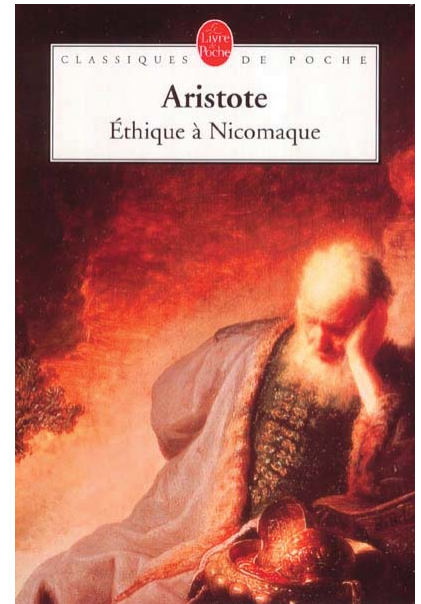
Platon voit dans l'art une imitation dangereuse de la nature: les choses sensibles correspondant à une version dégradée de l'Idée, leur imitation entache l'œuvre d'art d'un éloignement supplémentaire par rapport à leur modèle intelligible. Pour Aristote au contraire, qui pense la matière et la forme comme indissociable et fait porter sa réflexion sur les causes de leur

union, l'art est l'actualisation d'une puissance proprement humaine, et il est en cela vertueux de plusieurs points de vue. Il coïncide d'abord avec la recherche d'une perfection plus grande. Aristote inverse ici radicalement la perspective de Platon en montrant que, s'il imite souvent la nature, l'art peut aussi «mener à son accomplissement ce que la nature est par elle-même incapable de mener à son terme». Ainsi la tragédie, où culmine cette partie de l'art que constitue la poétique, rend-elle possible la catharsis ou la purification des passions, en prélevant dans le réel ce qui est susceptible de constituer un modèle, d'avoir une valeur exemplaire. Il en va de même pour la rhétorique ou art de persuader: condamnée par Platon comme relevant du domaine de l'opinion, elle est réhabilitée par Aristote. En effet, les sphères éthique et politique ne sont pas celles de la connaissance, mais par excellence celles où les hommes doivent faire usage de leur logos, c'est-à-dire argumenter et convaincre.



Source:


Le grand livre de la philosophie





Audi

Garage Jean Krucker SA
158, route de Thonon 1245 Collonge-Bellerive



Notre expérience vous assure...
La qualité d'un service sur mesure

Jean-Jacques Sébire
+41 (0)79 418 72 01
+41 (0)22 752 15 15

«El Ingenioso Hidalgo Don Quijote de La Mancha»

(Invitation à lire Don Quichotte)



F.: F. M.

Bref rappel historique: Nous sommes en 1605. Après l'ère glorieuse de Charles Quint et Philippe II, l'Espagne a amorcé une période de déclin. Le désastre de l'Invincible Armada a eu lieu en 1588. Le rôle dominant de l'Espagne en Europe s'effrite. Malgré l'apport de métaux précieux des colonies, le pays se dépeuple et s'appauvrit. La réussite militaire et économique de l'aventure sud-américaine efface difficilement le désastre humain et les crimes qu'elle a entraînés. Le pays traverse une profonde crise morale, dont le paradigme avait été, dès 1550/1, la «Controverse de Valladolid» (sorte de forum théologique et racial sur l'origine, la nature et l'éventuelle essence divine des indigènes).

Pourquoi parler d'un personnage que tout le monde connaît, qui est entré depuis longtemps dans l'imaginaire populaire? Par goût, par plaisir, mais aussi parce que tout le monde connaît la légende, mais pas forcément l'ouvrage de Cervantès.

Don Quichotte a été publié en 1605, il y a donc 4 siècles. Pourtant, il reste un livre étonnement moderne. L'ouvrage a fait l'objet de milliers de thèses et d'essais. Je ne puis donc rien dire de nouveau sur le sujet, sinon qu'exprimer le plaisir que j'y trouve et relever quelques-unes de ses multiples facettes. Et, peut-être, vous encouragez à le lire ou à le relire.

Parmi les innombrables vertus du Quichotte, il y a celle, par exemple, de pouvoir être abordé à n'importe quel chapitre et de nous captiver d'emblée. Toutes proportions gardées, je dirai qu'on peut le lire comme on regarde une «série» à la TV. A chaque chapitre, on retrouve nos personnages dans un épisode qui a son unité de temps et de lieu et qui se tient. De plus, Cervantès s'est donné la peine de prévoir pour chaque chapitre un titre descriptif du contenu du récit, qui nous permet de choisir quelle aventure nous voulons suivre. Exemples: *De l'étrange aventure qui arriva au valeureux don Quichotte avec le brave chevalier des Miroirs*. Ou encore: *Qui traite du curieux discours que fit Don Quichotte sur les armes et les lettres*.

La paire Quichotte et Sancho Pança constitue en soi un mythe, que j'ose comparer aux anciens mythes grecs ou égyptiens, bien qu'appartenant à un autre temps. Je dis bien un mythe, c'est-à-dire, une histoire d'inspiration populaire, mettant en scène des forces et des situations exemplaires de la condition humaine.

En découvrant Cervantès, on découvre aussi sa malicieuse inclination à jouer entre fiction et mystification. Sa suprême coquetterie a été d'ailleurs de suggérer que ce n'était pas lui l'auteur du don Quichotte. En effet, dans la deuxième partie du livre, il introduit le récit comme si le vrai narrateur était un certain auteur arabe du nom de Cide Hemete Benengeli. Le récit com-

mence ainsi: «*Cuenta Cide Hemete Benengeli en la segunda parte de esta historia...*». En fait, Cervantès se donne beaucoup de peine pour faire croire que l'histoire de don Quichotte aurait été écrite par Benengeli en arabe, que lui-même aurait trouvé le manuscrit par hasard dans un marché de Tolède et l'aurait fait traduire par un bachelier formé à l'Université de Salamanca nommé Sanson Carrasco, avant de le faire publier. Il ne serait donc pas l'auteur, mais en quelque sorte l'éditeur du livre. Pour corroborer cette thèse, il introduit le personnage de Carrasco dans le récit, et c'est lui que l'on voit rendre compte à Don Quichotte de ses propres aventures et de sa renommée, telles que narrées par Benengeli. En somme, il invente un artifice littéraire d'avant-garde – l'auteur est-il lui-même une fiction? –, qui fait encore aujourd'hui les délices des érudits et qui a été repris par certains écrivains modernes (à ma connaissance, Paul Auster, dans *La Trilogie de New York* et Jostein Gaarder, dans *Le Monde de Sophie*).

Dès sa publication, on a accredité la thèse que le don Quichotte avait pour but de combattre la mode des romans de chevalerie qui sévissait en cette fin du XVIe siècle et qui faisait tourner bien des têtes jeunes et moins jeunes, en les éloignant de la fidélité au roi et, surtout, de la bonne foi catholique. Par prudence ou ruse, car il fallait montrer «patte blanche» à l'autorité royale, Cervantès a lui-même contribué à

maintenir cette idée, qui subsiste encore aujourd'hui. Le Quichotte est peut-être cela, mais il est heureusement, bien plus que cela.

Selon ma lecture, la paire Quichotte et Sancho compose une dualité des plus universelles. Ce n'est pas la dualité du bien et du mal, ni celle de l'ombre et de la lumière, mais bien celle de l'idéal, de l'imagination, du rêve, voire de la folie, face à la pesanteur du quotidien, aux contraintes de l'existence réelle, à l'empire du raisonnable. En admettant qu'il s'agît vraiment d'une satire des romans de chevalerie et des idéaux qu'ils proclamaient, alors il fallait comprendre cette satire au deuxième degré. Je veux dire non pas comme une simple farce, mais comme un cri de détresse, signifiant que les idéaux de justice, de liberté, de noblesse d'esprit dont il traite ne sont qu'une utopie qu'on n'atteindra jamais. À cet égard, il faut noter que pour les historiens, hormis quelques chroniques sérieuses plus ou moins fidèles sur la vie de certains chevaliers du moyen âge, la plupart des récits et romans de chevalerie sont des légendes et de la pure fiction. Le fameux cliché du chevalier errant voué à la défense du faible, de la veuve et de l'orphelin n'a que très peu de vraisemblance. Pourtant, ces récits véhiculaient des valeurs que Cervantès - je le pense - voulait finalement mettre en lumière.

C'est donc parce que Cervantès était profondément conscient du matérialisme, de l'injustice, de la corruption et de la violence qui régnaient dans son époque, qu'il va s'inspirer des légendes chevaleresques pour mettre en scène l'histoire d'un fou qui croit à la justice et qui est prêt à sacrifier sa vie pour le bien. Face au pouvoir royal absolu, à la cupidité du clergé, aux forces de l'argent, l'idéal de justice ne peut être qu'une farce et une folie.

On le sait, l'aventure de don Quichotte le conduira à la débâcle et à la mort. Mais au passage, sa folie va

contaminer quelques autres personnages et les contraindre à entrer dans le jeu de la fiction, qui prendra souvent le pas sur la réalité. À commencer par Sancho, notable représentant du bon sens, qui finira par croire au rêve fou : être le gouverneur d'une île. D'autres folies vont nourrir le paradoxe. Pour convaincre don Quichotte à rentrer dans son village et à s'y tenir coi, le curé et le barbier, avec la participation active de Carrasco vont justement lui jouer une farce. Carrasco, déguisé en chevalier errant, va défier don Quichotte en espérant le vaincre et l'obliger à rentrer, en vertu des devoirs du vaincu selon les règles de la chevalerie. Hélas ! au cours d'un épisode hilarant trop long à raconter, Don Quichotte sort vainqueur et Carrasco se trouve démasqué et humilié.

Une clé importante du livre me paraît résider dans les épisodes où Don Quichotte est l'hôte des Ducs, lorsqu'il est invité devant leur cour à exposer ses idéaux, le but de sa quête, de son errance. L'originalité du personnage, ses fabulations deviennent évidemment le sujet d'un amusement bienvenu dans un château où l'on s'ennuie. Mais l'auditoire hésite à trancher s'il a affaire à un bouffon ou à une âme vraiment noble. En tout cas, la force de ses convictions, la poésie et la noblesse de ses propos imposent l'admiration et le respect. De sorte que la cour applaudit. Et l'on ne sait si elle est reconnaissante pour le divertissement, ou si elle s'incline devant la force de l'idéal. Cette ambiguïté, qui persiste à travers tout le récit, nous interroge.

L'idéal, est-il toujours une folie condamnée au désastre ? N'y a-t-il d'autre voie possible que de se plier aux contraintes du réel, aux impératifs de la raison ?

Don Quichotte est un personnage complexe, ambigu, délirant, et pourtant profondément humain par sa capacité de sacrifice et d'amour. *El Ingenioso Hidalgo Don Quijote de la Mancha* est un livre moderne, en ce

sens qu'il exprime des préoccupations de toujours. Il l'est par son esprit critique à l'égard de son époque, par le souffle de révolte qui le traverse, par son aspiration à la justice. Et la moindre de ses vertus n'est pas celle de nous faire rire. **Lisez...**



La grappe de raisins et

l'Obédience

F.: J.-C. B.

Quand la colombe eût apporté avec un rameau d'Olivier au bec, Noé poussa un grand ouf de soulagement. Tout le monde descendrait sain et sauf de l'arche, parce que chacun avait respecté ses engagements et honoré ses devoirs en acceptant les ordres sans rechigner. Sitôt sur terre ferme, Noé planta un cep de vigne, histoire de concocter un nectar pour remercier le Destin. La récolte fut généreuse et le vin de grande qualité. Et pourtant, à observer de près les grappes, chaque grain était différents, petits et gros, verts ou dorés, acides ou sucrés, certains presque desséchés et d'autres juteux. Si tous avaient été identiques, le vin aurait perdu l'essentiel de ses qualités organoleptiques.

Quelques siècles plus tard, le sculpteur Rodin, fasciné par le pouvoir expressif des mains, les étudia sans relâche et exprima à travers elles toute la gamme des humains.



Notamment cette main de pianiste qui court avec virtuosité sur le clavier. Elle semble défier toutes les lois de la mécanique humaine tant elle paraît

libre que de faire ce qu'elle fait. Et pourtant, elle suit, sans la moindre fantaisie, la baguette du chef d'orchestre qui s'efforce lui aussi, de révéler avec le concours de tout l'orchestre symphonique, l'émotion du compositeur.

Sur la nécessité de l'ensemble pour magnifier l'harmonie, il en va de même en maçonnerie. Chaque F.: , aussi libre croit-il être, est cosolidaire de la vie de son atelier. Il doit assistance et obéissance au VM.: de sa loge qui, elle aussi a prêté allégeance à une Obédience, elle-même soumise à la Constitution de la maçonnerie universelle. Chacun est donc responsable de l'ordre auquel il doit discipline, obéissance, et labeur.

Aucun doigt, aussi virtuose soit-il, n'est capable d'interpréter seul un concerto pour piano, aucun grain de raisin, aussi sucré soit-il n'est suffisant pour devenir un grand cru, aucune Loge dissidente à force d'indépendance, n'est capable de diffuser dans le monde profane, le message d'exemplarité dont elle a vocation. Pour remplir ce devoir chaque F.: doit surpasser son soi-même pour adhérer sans réserve aux contraintes que tout atelier accepte en se plaçant volontairement sous la voûte de l'obédience.

Cette main d'artiste est la Loge que certains d'entre nous souhaitent indépendantes, mais si chaque doigt joue ce qui lui convient, bonjour la cacophonie. Il faut aussi que le chef

d'orchestre, en l'occurrence l'Obédience, intervienne pour organiser l'harmonie. Cette harmonie que tout F.: entend atteindre en travaillant à la gloire du grand compositeur de l'univers.

L'importance de la méthode maçonnique en ces temps troublés où l'Homme est à la recherche de valeurs et de perspectives pour trouver un sens à sa vie, au-delà des contingences matérielles et au service de société, est de rendre attentif la société que la banalisation du mal est pire que tout et que la décadence et l'effondrement de l'Occident passent par la petite porte des gens ordinaires, par la baisse du niveau de sensibilité, par la disparition des égards et des considérations.

La Franc-Maçonnerie n'est pas une société philosophique.

La Franc-maçonnerie n'est pas une amicale d'entraide, ou d'intérêt.

Les associations profanes charitables, les ONG sont nombreuses et le font mieux que nous.

La Franc-maçonnerie est un Ordre initiatique, une manifestation de la Tradition primordiale.

Tradition primordiale qui n'est autre, me semble-t-il, que la **Sophia Perennis**:

«Vérité totale et, par voie de conséquence, vouloir le Bien et aimer la Beauté ; et cela conformément à cette Vérité, donc en pleine connaissance de cause. La Sophia doctrinale traite du Principe divin d'une part et de sa Manifestation

universelle d'autre part: donc de Dieu, du monde et de l'âme, en distinguant dans la Manifestation entre le macrocosme et le microcosme; ce qui implique que Dieu comporte en lui-même - extrinsèquement tout au moins - des degrés et des modes, c'est-à-dire qu'il tend à se limiter en vue de sa Manifestation.»

(Extrait de: «Sur les Traces de la Religion Pérenne», Paris, 1982)

La transmission initiatique de la manifestation maçonnique de la Tradition repose sur la dramaturgie des rituels dont les «catéchismes» certes, rendent compte avec une relative précision, mais qui nécessite pour acquérir un statut d'efficiace, la participation active des initiés dans un espace et un lieu sacrés et selon des règles et des usages parfaitement définis.

Le souci de remettre à niveau l'Ordre et les Obédiences, n'est pas une stricte préoccupation du GOS. Notre F.: d'Alpina, sur le site de son Obédience, s'exprime ainsi:

«L'Ordre maçonnique est une chose, l'Obédience en est une autre, mais l'Ordre ne peut perdurer que par le truchement des Obédiences dans leur rôle de regroupements de Loges. Chaque Obédience présente une coloration spécifique par sa structure administrative, les Rites qu'elle

fédère, la mixité ou la non-mixité des membres, la place qu'elle entend accorder à l'absolue liberté de conscience et le principe de reconnaissance.»

Elle est une puissance régulatrice, apte à délivrer des patentes et à constituer un cadre administratif, mais elle ne peut en aucun cas prétendre s'identifier à l'Ordre maçonnique dont elle ne constitue en définitive qu'une simple courroie de transmission. Par définition, et l'Histoire de la Franc-Maçonnerie en témoigne largement, les Obédiences sont divisibles à l'infini. Par définition pareillement, et la perpétuité de la transmission initiatique de la Franc-Maçonnerie en témoigne tout aussi largement, l'Ordre est indivisible, qu'on le veuille, qu'on l'accepte ou non...

Pourvu qu'elle soit régulière sans pour autant être reconnue par Londres!

En souhaitant remettre les Loges au centre de l'Obédience, Marius Lepage, *L'Ordre et les obédiences*, chez Dervy 1993, lui aussi, rappelle que ce sont les Loges qui constituent l'existence même de l'institution maçonnique, l'assise et les colonnes du Temple que nous élevons à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. Nous n'opérons donc «aucune remise en cause des règles fondamentales de notre Maçonnerie de Tradition». Nous affirmons bien au contraire solennel-

lement que notre projet est un retour vers la Tradition puisqu'il vise à remettre le cœur vibrant de notre démarche au centre de notre vie commune et de rendre à l'épiderme son rôle de protection périphérique.

L'autorité de l'Obédience et de son Grand Maître, loin d'être affectée par cette involution, en sortirait renforcée, car elle serait de nouveau irriguée par le sang initiatique issu des Loges alors qu'elle s'est aujourd'hui asséchée dans l'illusion d'une toute-puissance qui n'existe que pour ceux dont elle est le moteur, asséchée au point d'être rejetée par tous ou presque...

Affirmer que l'Obédience n'est pas un Ordre, ce n'est pas la rabaisser, mais bien l'élever. C'est la rendre à la noblesse de sa fonction, celle de protectrice du dépôt sacré confié à la franc-maçonnerie traditionnelle et qui s'épanouit dans l'Ordre maçonnique immatériel. C'est la rendre à l'humilité de celui qui sert sans rien attendre en retour d'autre que l'accomplissement d'un devoir. C'est montrer qu'il est permis d'espérer en un homme maçon débarrassé de ses passions et en une structure obédientielle fondée sur une confiance partagée.

Très Chers FF.: à l'heure du doute, souvenez-vous de l'arche de Noé, de la grappe de raisin et des cinq doigts unis de la main.



Alles für die Loge und den Freimaurer / Tout pour la Loge et les Franc-Maçons!

Wir produzieren Abzeichen und Regalia, auch nach Wunsch! / Nous fabriquons des médailles et des décorations!

Direkt aus der Schweiz / Directement de la Suisse

www.fm-shop.ch

Urs Zimmerli - Tel. 071 430 03 32 - email: info@fm-shop.ch

Prices listed in the advertisement: BII012 30.-, BII026 55.-, BII003 52.-, BIL01 42.-, BIL01 58.-, MW004 38.-, P044 10.-, P220 15.-, P101 13.-, P224 10.-, BOX001 72.-, FF004 86.-, HS001 110.-, HS001 22.-, KK007 27.-, KK005 27.-, KW214 42.-, KW213 42.-, KW204 42.-, MK025 40.-, MK101 44.-, SERT17 Fr. 119.-, SERT03 Fr. 117.-

L'amitié!



F.: P. A.

Dans son journal, Jules Renard donne une définition lapidaire de l'amitié: «mariage de deux êtres qui ne peuvent pas coucher ensemble». L'amitié est un rapport intime d'affection et de confiance mutuelle sans caractère sexuel. Par ailleurs, le lien qui unit deux amis n'implique aucune parenté. En conséquence, l'amitié dépend d'une relation intellectuelle puisqu'elle se déploie hors du désir charnel et enfin, elle est à concevoir comme indépendante de toute attache naturelle: un ami n'est pas un parent. Pour que l'amitié naisse véritablement, il faut également qu'elle soit partagée. L'amour, en ce sens, est différent, dans la mesure où une personne peut être amoureuse d'une autre qui ne le lui rend pas, ou même, qui se soustrait ostensiblement à cet amour.

Philosophiquement, l'amitié est un des thèmes de prédilection de la pensée grecque antique. D'un point de vue métaphysique, pour Platon, l'amitié est un bien infiniment précieux qui nous permet de cheminer vers les idées et la vérité. Grâce à l'amitié que nous nous portons mutuellement, nous nous enrichissons du désir commun d'aller vers l'essence des choses tout en nous améliorant nous-mêmes. Par exemple, les qualités morales de mon ami m'incitent à des exigences identiques pour mon propre comportement, tandis que nos discussions ont un effet libérateur à

l'égard de la force des préjugés. Pour Aristote, la seule véritable amitié est l'amitié vertueuse. Cette dernière est recherchée par tout homme, même si tout homme ne la rencontre pas nécessairement. Elle peut naître entre deux individus d'égale vertu. Dans le dernier livre de l'«Éthique à Nicomaque», Aristote évoque l'amitié qui est le bonheur le plus important.

Dans le Temple, j'ai deux sortes d'amis; ceux que je connaissais avant et ceux qui sont devenus des amis grâce à cette merveilleuse fraternité qu'est la Franc-maçonnerie, toutes obédiences confondues. À mes yeux, dans la véritable amitié, les différences d'âge, de condition n'ont aucune importance, au contraire, souvent on ne choisit pas ses amis, ils le deviennent. Par contre, l'amitié se travaille, se construit, se développe, rien n'est acquis, il faut avoir la volonté et l'envie, pensez au mot «fraternité».

La relation d'amitié est, aujourd'hui, généralement définie comme une sympathie durable entre deux personnes. Elle naîtrait notamment de la découverte d'affinité ou de points communs. Pour moi, ceci ne suffit pas à créer une véritable amitié, il y a beaucoup plus. Pour moi, l'ami est le seul qui me permet de progresser, car il est le miroir dans lequel il est possible de me voir tel que je suis. Et je sais aussi que je peux compter sur mon ami, ceci dans toutes les situations, pas uniquement quand tout va bien; de son côté, il possède la même certitude, à chaque

moment de la vie, joyeux ou difficile, il sait que je reste à sa disposition, qu'il peut et doit compter sur moi. De mon ami, je peux naturellement recevoir une critique et pas exclusivement positive, nous sommes là pour avancer, pour nous améliorer, pour philosopher ensemble. «Avec toi, mon ami, je suis en symbiose avec la vie.»

Ces quelques mots du poète arabe Abû Al-Atahiyah traduisent une partie de ma pensée:

**Ton véritable frère est celui qui
reste avec toi,
Celui qui se fait du tort pour ton
avantage propre,
Celui qui, lorsqu'une épreuve du
temps tombe et t'écrases,
Dépense tous ses biens pour te venir
en aide.**



"Should you be out of my sight, never
to my heart" – Abu-l-Atahiya
(Modern style),

Est-ce une déclaration? Oui, j'avoue, je fais une véritable déclaration d'amitié et je n'ai pas honte de le dire. J'arrive très bien et très facilement à mettre mon côté «macho» de côté, ceci grâce à vous, grâce à vous tous, grâce à votre écoute, votre chaleur, votre amitié.

J'ai recherché, dans les textes et en réflexion personnelle à discerner une définition qui me convienne à cette condition de l'amitié; je n'arrive pas à trouver exactement ce que je ressens, à décrire mes sentiments. En relisant Montaigne, je crois avoir compris l'essentiel dans cette recherche et je le cite: «Si on me presse de dire pourquoi je l'aime, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant: par ce que c'est lui, par ce que c'est moi!».

En fait, à mes yeux l'amitié ne s'explique pas, elle se vit. Bien sûr que nous avons, de temps en temps, des points de vue différents, mais comme disait Saint-Exupéry: «Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'augmentes».

Nous savons que les choses de la vie ne sont pas toujours simples, souvent même injustes, l'indétermination prévaut et l'enchevêtrement des déterminismes entraîne une grande imprévisibilité dans notre existence. Mais notre amitié reste plus forte et plus audacieuse.



Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse Arbeitsplan der Logen des Grossorient der Schweiz

Genève



Fidélité & Liberté
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e jeudis



Apollonius de Tyane
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e, 3^e et 4^e lundis



Mozart & Voltaire
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e vendredis



Les Trois Temples
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e jeudis



Les Amis de St-Jean
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} vendredi
et 3^e lundis



Le Labyrinthe
Rte de Colovrex, 25
1218 Genève
1^{er} et 3^e mardis



José de San Martin
Rue de l'Athénée, 12
1206 Genève
4^e vendredi

Vaud



Evolution
Valentin 62 bis
1004 Lausanne
2^e et 4^e jeudis



Venoge
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
1^{er} et 3^e lundis



Phoenix
Rue du Port 11
1815 Clarens
2^e et 4^e jeudis



Odyssee
Valentin 62 b
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e
mercredis



Carpe Diem
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
1^{er} et 3^e mardis

Neuchâtel



Aristote
Rue du Temple 5
2014 Bôle
1^e et 3^e lundis



Zum Flammenden Stern
Zentweg 19
3001 Bern
1. und 3. Freitag



Saint-Gall



Officium et Fidelitas
7320 Sargans

Zürich



Heinrich Pestalozzi
Falkenstrasse 23
8008 Zürich
1., 3. und 5. Mittwoch

Zug



Libertas et Progressus
Eschenweg 14
6340 Inwill/Baar
1. und 3. Donnerstag

